

*des Princes &c.* Janvier 1771. 9

fort certain, que Dieu par des réfractions faites dans des millieux, que nous ignorons, par l'extrême vivacité des Etoiles fixes, &c. n'ait pû rendre sensibles à nos yeux des corps assez petits & fort éloignés? Il paroît certain, que si les Etoiles étoient des Soleils égaux au nôtre, nous n'en verrions que fort peu. Mais quand je reconnoitrois cette grandeur portée au point que vous souhaitez, je ne vois pas ce qui s'en suivroit de-là en faveur de la pluralité des Mondes. Il ne suffit pas qu'un Globe soit grand pour être un monde, & pour loger des hommes; il faut encore bien de choses: comme un grand Philosophe a remarqué, il n'y a pas long-tems.

Journ. de  
Novemb, p.  
327.

Octob. p.  
249.

*Mr. Huygens.* Votre observation sur ces calculs me rappelle le sophisme de Berklay, lequel appliqué aux calculs des Astronomes, prouveroit que les Astres n'ont aucune étendue (c). Mais votre pensée est bien plus juste que la sienne. Ce que vous dites des conditions d'un monde habitable, ne souffre aucune réplique. Mais nous avons droit de soupçonner que toutes ces conditions se trouvent dans les Planettes comme dans notre terre.

*Le*

---

(c) Berklay disoit: Le même corps vû par un verre me paroît quatre fois plus grand qu'à l'œil, & quatre fois plus petit par un autre verre. Or, un corps ne peut avoir 16. 4. & 1 pied. Ma vûe ne m'apprend donc rien de l'étendue de ce corps, & je puis croire qu'il n'a pas d'étendue. Voltaire a entrepris la réfutation de ce sophisme, de manière à faire triompher Berklay. Mr. Bergier a été plus heureux. Voyez la suite de l'Apol. de la Rel. art. *Corps.*